



DÉBAT

Pour une diplomatie culturelle

Au Salon de l'édition et du livre à Casablanca, le 16 février dernier, dans la salle Mohamed Arkoune, du nom du défunt penseur algérien, un thème d'actualité: la diplomatie culturelle.

La diplomatie classique s'essouffle. C'est un sujet qui interpelle, dit en préambule le docteur Abdelhak Azzouzi, président du centre marocain interdisciplinaire des études stratégiques et internationales (CMIESI), arborant deux casquettes d'intervenant et de modérateur (le modérateur du ministère des Affaires culturelles ayant brillé par son absence). Et de poser moult questions en faisant remarquer que la diplomatie classique, dans sa conception traditionnelle, a subi des transformations pour donner

naissance, en fin de compte, à des diplomaties parallèles du genre religieux, économique et culturel. Azzouzi qui a une longue expérience dans ce domaine pour avoir organisé, à Fès, une rencontre sur «la diplomatie religieuse», pose le problème et interpelle la salle: «Toutes ces appellations suscitent quelque part des problématiques. Peut-on dans ce cas de figure la qualifier de diplomatie parallèle? Si oui, quel en est l'impact dans le monde, dans le cadre de la mondialisation? Quels en sont les acteurs et comment alors pousser le bouchon encore plus loin?».

Situation déjà confuse

Le questionnement ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Et c'est un doyen des diplomates marocains, de surcroît ancien ambassadeur du Maroc à Rome, Tajeddine Baddou, qui prend la perche tendue par El Azzouzi et réagit. Il avoue être sincèrement «embarrassé quand on colle à la "Diplomatie" avec un grand "D" un qualificatif quelconque, religieux, ou culturel». Pour ce diplomate chevronné, en créant des ramifications à la diplomatie, «on ajoute une teinte de confusion à une situation déjà confuse». Ce «refus d'être et d'exister»,

opposé à une diplomatie culturelle naissante, fait réagir Azzouzi: «L'intellectuel représente le peuple, alors que la diplomatie représente le gouvernement et que le diplomate doit observer un implacable droit de réserve», a-t-il argumenté, sans aller jusqu'à parler de «langue de bois» des diplomates.

La Diplomatie parallèle submerge le monde

Concordance des points de vues ou solidarité diplomatique, l'ambassadeur d'Italie à Rabat, Piergorgio Cherubini, ne laisse pas passer l'opportunité de se positionner par rapport au débat. Sa préférence va à son collègue Tajeddine Baddou qu'il appuie net. C'est, dit-il, «très difficile d'attacher un qualificatif au mot "diplomatie". La diplomatie ne cherche pas à exercer un pouvoir à travers la culture».

Dans ce débat paisible et serein, mais aussi très diplomatique, Azzouzi persiste et signe: «La diplomatie parallèle submerge le monde. Par contre, la diplomatie traditionnelle s'essouffle et se trouve en perte de vitesse». Cette diplomatie parallèle, réajuste le président de «CMIESI», «gagnerait à être valorisée par une sorte d'humanité culturelle». Et, sous sa casquette de modérateur improvisé, il questionne les intervenants, tout comme la salle: «Est-ce que vous ne pensez pas qu'il faut "civilisationner" cette diplomatie parallèle?». Il prend le soin de recourir à une pertinente définition, par l'UNESCO, de la culture: «La culture peut-être considérée comme l'ensemble des traits intellectuels et affectifs qui caractérisent une société».

Corriger les stéréotypes

Réagissant aux douloureux événements qui ont eu pour théâtre Monté-Cassino (Italie) lors de la libération de l'Italie, événements qu'il a tenu à rappeler, l'ancien ambassadeur du Maroc en Italie, Tajeddine Baddou, a attesté sous l'œil attentif mais approbateur de son collègue italien que «l'image

du soldat marocain a été stéréotypée de façon dégradée». Et, à partir de son rôle de représentant de son pays, il s'est plaint en personne auprès du président italien pour corriger cette image.

Pour une confrontation paisible

Dans une volonté de soutien, l'ambassadeur Cherubini accorde son violon avec celui de son collègue marocain et évoque le nécessaire rôle de la culture dans le rapprochement des peuples qui est, spécifiquement, de «détruire les stéréotypes qui nuisent au pays». Le rôle des diplomates, conclut l'ambassadeur d'Italie à Rabat, est de «veiller à ce que cette confrontation, cette difficulté d'accepter l'autre, ces réactions de haine se fassent dans un environnement conciliant, propice à une confrontation paisible».

Mohammed Nafaa

FATIMA LAYLI (DÉPUTÉE) LE MONDE BOUGE

Diplomates et intellectuels doivent, à mon humble avis, avoir la même mission. Dans le cadre des transformations et autres développements que connaît le monde actuellement, plusieurs nouveaux concepts ont vu le jour, entre autres des diplomaties parallèles: religieuse, parlementaire, économique et culturelle. Le monde bouge, change, connaît des mutations profondes et ce, déjà depuis la chute du mur de Berlin. Il y a aussi l'attentat du 11 septembre aux USA, les événements de Tunisie et d'Égypte... Nous assistons à la naissance de nouveaux acteurs sur la scène internationale. Après que la politique étrangère ait été l'apanage des politiciens, il se trouve aujourd'hui que des organisations non gouvernementales, économiques, religieuses, sportives et culturelles s'en mêlent aussi et mettent la main à la pâte. Ce qui conforte le Maroc dans son rôle de pionnier dans le rapprochement entre les peuples.■

TAJEDDINE BADDOU LA DIPLOMATIE DOIT RESTER «VIERGE»

Je pense que la diplomatie est «Une». La diplomatie, telle qu'on la connaît, évoque le doigté, l'habileté. Elle concerne les relations entre États. La relation avec l'autre suppose qu'on le connaît et la culture fait que nous sommes différents mais que nous devons rester attentifs à l'autre et aux différences qui le caractérisent. Le diplomate doit avoir à l'esprit cette exigence, c'est-à-dire la prise en considération de la singularité de son interlocuteur. La diplomatie doit rester vierge, sans qualificatif ou autre adjectif. L'adjonction diplomatie-culture pose un problème grave dans la mesure où on ne trouvera pas 36 personnes qui ont la même vision de la définition de la culture.■